

# UQAR-information

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

ISSN 0711-2254

15<sup>e</sup> année, numéro 5

Lundi, 3 octobre 1983

UQAR

## Campagne de promotion

L'Université du Québec à Rimouski vient de lancer une nouvelle campagne de promotion. Cette campagne vise à mieux faire connaître l'Université rimouskoise, en particulier aux étudiants(es) de niveau collégial de tout le Québec qui désirent entreprendre des études universitaires.

La campagne met l'accent sur le fait que Rimouski est une ville d'étudiants(es), où l'on retrouve un milieu à la fois propice aux études et aux activités parascolaires. On ne s'ennuie pas à Rimouski!

En jouant sur la prononciation du mot université, le nouveau logo souligne l'importance de la "cité" pour entreprendre, dans une atmosphère convenable et détendue, des études universitaires de qualité. "L'université, c'est à Rimouski".

Mais ce n'est pas tout. L'Université du Québec à Rimouski a aussi quelque chose d'unique à offrir à ses étudiants(es). La petite taille de son campus, l'enseignement de qualité qu'elle dispense, les cours offerts en grande majorité à des petits groupes, l'encadrement personnalisé, un personnel jeune et attentif, des programmes d'études originaux, des programmes de maîtrise et des projets de recherche qui ne craignent pas de confronter les disciplines scientifiques devant la complexité du réel: voilà autant d'éléments qui donnent un cachet spécial à l'UQAR.

L'Université, en lançant cette campagne de promotion, profite aussi du fait que la construction récente d'un nouveau pavillon agrandit la superficie totale du campus de 20%. Cette construction abrite une spacieuse et moderne bibliothèque, des services aux étudiants(es), et bientôt, un nouvel amphithéâtre de 300 places.

Les responsables de l'UQAR invitent donc le personnel, les étudiants(es) actuels(les) et toute la population régionale à mieux faire connaître l'Université et ses réalisations.

# L'université

c'est à  
Rimouski

En effet, Rimouski jouit d'une longue tradition scolaire et, encore aujourd'hui, plus de la moitié de la population étudie, à temps complet ou à temps partiel. Dans un tel contexte, le domaine socio-culturel s'est développé de façon surprenante pour une ville de 35 000 habitants. Même chose pour les activités sportives et de plein air, ainsi que pour les services au public. Rimouski, capitale régionale située près du fleuve, constitue un milieu de vie agréable dont on peut être fier.

Le nouveau slogan visuel a donc été imprimé sur différents objets (papier à lettre de l'UQAR, brochures d'information, macarons, posters, porte-trombones, chandails, T-shirts) et sera diffusé largement dans les prochains mois.

Les chandails en coton ouaté (de 14 \$ à 16,50 \$) et les T-shirts, imprimés avec le nouveau logo, sont en vente à la Coop étudiante de l'Université.

## 4 nouvelles monographies

Le département des Sciences de l'éducation de l'UQAR procédait, mardi dernier, au lancement de quatre nouvelles monographies, l'une portant sur l'approche communautaire en santé mentale, les autres présentant des recherches concernant les jeunes du primaire: développement de l'habileté à lire, l'éveil à la poésie et l'évaluation formative.

Le département a aujourd'hui vingt monographies à son actif. Ces publications, qui contiennent entre 100 et 200 pages chacune en général, représentent un carrefour qui stimule l'implication en recherche et la communication des résultats, dans l'ensemble du milieu universitaire. Certaines études intéressent particulièrement les étudiants(es) et les maîtres en exercice, d'autres visent davantage une clientèle de chercheurs en éducation.

Voyons brièvement ce que chacune des nouvelles publications propose comme lecture.

La monographie no 17 s'intitule *L'approche communautaire: vers une pratique élargie en santé mentale et physique*. Les différentes parties de cet ouvrage reprennent les conférences majeures prononcées lors du colloque tenu à l'UQAR au mois de mai 1982 sous le même thème. En plus du texte de l'allocation d'ouverture par P.L. Ritchie, on retrouve donc dans ce document les transcriptions des communications suivantes: *La prévention en santé mentale communautaire*. *Quelques réflexions*, par Bernard Nadeau; *La santé communautaire, est-ce un mythe ou une réalité?*, par Hélène Lachapelle et Colombe Pelletier; *Santé physique et mentale: le support de la communauté*, par Gilles Mireault; *Santé mentale et interventions communautaires: nouveaux défis pour les psychologues*, par Pauline Côté, David Michaud, Simon Papillon, Nicole Royer.

Enfin, les deux derniers textes portent sur *L'intervention auprès des communautés, une affaire de stratégie et d'innovation où les plus audacieux l'emporteront sur les plus grands esprits bien instruits*, et sont l'oeuvre de Robert Maguire et de Michel Asselin.

Quant à elle, la monographie no 18 s'intitule *L'éveil à la poésie* et se présente sous la forme d'un guide d'intervention de l'enseignant(e). Elle décrit la démarche et les activités réalisées par Suzanne Pouliot, un groupe d'enseignantes, ainsi que des chercheurs(ses) de l'UQAR auprès de 110 élèves de 1ère et de 3e années de l'école Dubé de Rimouski, de janvier 1981 à mai 1982.

La première partie relate l'expérimentation réalisée.

La seconde partie tente de répondre à la question suivante des membres participants: comment traduire de façon quantitative et qualitative cet éveil à la poésie?

Pour sa part, la monographie no 19, *Le développement de l'habileté à lire chez les jeunes du 2e cycle du primaire*, est le fruit d'un projet mené à l'école St-Joseph de Mont-Joli par un groupe d'enseignantes et de chercheurs(ses) de l'UQAR sous la direction de Denis Bégin.

Le guide est destiné à tout(e) enseignant(e) du 2e cycle du primaire qui désire revoir sa conception de l'enseignement de la lecture et renouveler ses pratiques dans ce domaine. Dans une première partie, il s'intéresse à l'approche fonctionnelle et situe le cadre favorisant le développement de l'habileté à lire dans les milieux scolaire, familial et social.

La seconde partie de l'ouvrage présente trois illustrations de cette approche sous l'angle des rapports entre le livre et les médias, grâce à des activités portant sur le théâtre et sur les émissions télévisées.

Le dernier ouvrage lancé cette fois-ci, la monographie no 20, est un guide didactique mis au point par Jean-A. Roy avec la collaboration d'enseignantes de trois écoles de Baie-Comeau et de Hauterive. Il porte sur *L'évaluation formative dans la classe de français* et donne quelques exemples concrets de stratégies d'évaluation formative, illustrant ainsi que l'évaluation est un élément dynamique du processus d'enseignement - apprentissage.

Le rapport comprend deux grandes sections: la première est consacrée aux travaux de deux enseignantes portant sur l'évaluation des habiletés de lecture au début du 1er cycle du primaire et la seconde traite de l'expérimentation de deux autres enseignantes afin d'évaluer les habiletés en écriture, à la fin du 2e cycle. Chacune de ces sections relate le déroulement du projet dans la réalité quotidienne des classes.

Le premier ouvrage fait partie de la collection l'UNE, les trois autres s'inscrivent dans la collection PPFM (perfectionnement des maîtres en français). On peut obtenir l'une ou l'autre de ces monographies en en faisant la demande au département des Sciences de l'éducation de l'UQAR (724-1682) ou en contactant les auteurs respectifs.

Colloque: santé mentale communautaire

## Les programmes préventifs

Vendredi prochain, 7 octobre, l'UQAR accueillera environ 200 personnes lors d'un colloque sur les programmes préventifs en santé mentale communautaire.

Organisé conjointement par la Corporation professionnelle des psychologues du Québec (région 01) et par l'UQAR, ce colloque regroupera principalement des psychologues, des travailleurs(euses) sociaux(ales), des infirmiers(ères), des médecins, des animateurs communautaires, des administrateurs, des étudiants(es) et des chercheurs, ayant en commun d'être impliqués(es) dans une démarche communautaire ou désireux(es) de s'y familiariser.

En plus des échanges, quatre conférences sont à l'ordre du jour: *L'identification des besoins*, par Margaret Kiely, de l'Université de Montréal; *L'implantation des programmes*, par Jérôme Guay, de l'Université Laval; *L'évaluation des programmes*, par Francine Lavoie, de l'Université Laval; et enfin, *Les perspectives d'éducation sanitaire*, par Marie-Claire Laurendeau et Robert Perreault, de l'Hôpital général de Montréal.

Le président et le vice-président de la Corporation des psychologues du Québec sont attendus à cet événement. Notons qu'on compte une soixantaine de psychologues dans le Bas-Saint-Laurent.

"Ce colloque vise à améliorer les connaissances, à développer les outils dans le domaine communautaire", explique Simon Papillon, professeur à l'UQAR et un des organisateurs de l'activité. "C'est une façon intéressante d'exposer les plus récentes connaissances théoriques au sujet des programmes de prévention. Cela constitue une séance de formation, de perfectionnement, pour les personnes qui y participent."

Que veut-on dire par santé mentale communautaire? "Prenons deux exemples, dit monsieur Papillon. On constate que plusieurs femmes qui ont un premier enfant ont, individuellement, des problèmes d'adaptation. Le contexte familial et l'horaire de la journée sont différents; la mère s'interroge sur son retour sur le marché du travail. Parfois, cela conduit à des insomnies, des pertes d'appétit, des crises. De même, les jeunes étudiants et étudiantes qui voient venir des échecs scolaires sont soumis à des stress difficiles à supporter. Une dépression peut s'ensuivre et empirer le malaise. Dans ces deux cas, un programme préventif en santé mentale communautaire vise à réunir les personnes qui ont des problèmes de

santé mentale, leur faire rencontrer des personnes qui peuvent aider, et cela, avant que les difficultés soient insurmontables, la vie insupportable."

Dans un tel contexte, pour mettre sur pied des programmes préventifs, il faut d'abord identifier les besoins, dans les milieux à risques. Souvent, les problèmes sont reliés à des difficultés conjugales ou financières. Les pauvres, les jeunes, les femmes, sont plus touchés que d'autres.

Un bon programme préventif doit alors permettre d'analyser, dans l'environnement immédiat, ce qu'on peut faire pour ramener un peu d'entente et d'harmonie.

## *fn Bref...*

Événement traditionnel, Rimouski accueille encore cette année des certaines de cousins et cousines durant le Festival d'automne. La veste à carreaux devient l'habit de circonstance...

L'UQAR envisage de mettre en branle au moins deux nouvelles cohortes d'étudiants (es) à la session d'hiver 1984: un groupe pour le programme de certificat en animation des petits groupes à Saint-Georges-de-Beauce et un autre pour le certificat en santé communautaire, à Amqui.

Une exposition de photographies de Roland Morin, photographe de l'UQAR, est présentée jusqu'au 15 octobre, à la nouvelle galerie d'exposition de l'Université, située sur la mezzanine.

Lundi prochain, 12 octobre, c'est le congé de l'Action de grâces.

## *Bourses*

Les formulaires pour la bourse Rhodes, d'une durée maximale de trois ans permettant de poursuivre des études à l'Université d'Oxford, sont disponibles au bureau du doyen des études supérieures et de la recherche (C-305). Deux bourses sont accordées pour le Québec. La date limite pour soumettre sa candidature est le 25 octobre 1983.

Les formulaires de demande pour les bourses Terry-Fox sont maintenant disponibles. Elles sont attribuées aux candidats(es) qui "font preuve du plus grand idéal et des qualités indispensables en tant que citoyen au service de la communauté, tout en recherchant l'excellence dans leurs études, le sport amateur, la forme physique, la santé et la contribution bénévole à la société".

On obtient plus de renseignements et des formulaires au local D-108.



# Aller à l'université

Entre le 2 et le 8 octobre, partout au Canada, on célèbre la Semaine nationale des universités. On veut de cette façon sensibiliser la population à l'importance des universités dans le développement de

la société. Nous avons profité de cette occasion pour demander à deux étudiantes et 3 étudiants de l'UQAR, de réfléchir ouvertement à propos du monde universitaire.

*Que signifie pour vous: aller à l'université?*

**Daniel Gallant:** Pour faire preuve d'honnêteté, je dirais qu'aller à l'Université signifie pour moi d'abord et avant tout la poursuite d'un programme d'études supérieures adapté à mon plan de carrière et qui me mènera à l'obtention d'un diplôme me permettant, je l'espère grandement, de trouver un emploi lié à mon domaine, répondant à mes aspirations et à mes goûts et qui me permette de jouer un rôle utile dans la société. Mais ce n'est pas seulement cela.

C'est aussi la valorisation personnelle qu'amène la fréquentation de l'université; je me dis que c'est déjà quelque chose de s'être rendu là. Ainsi, par valorisation personnelle, j'entends surtout tout ce qui a contribué à enrichir mon savoir et ma personnalité depuis que je suis à l'université et beaucoup moins le prestige social que je pourrais retirer de la fréquentation universitaire.

**Marcel Babin:** C'est pas mal. On a l'impression de faire le grand saut: on fait "ouf!". C'est le commencement de la fin. Il n'est pas question de s'amuser: finies les folies (en principe, ça va de soi). On se met au travail, dans un domaine qu'on a choisi; c'est-à-dire qu'on concentre nos efforts. On a tellement été conditionné à donner le grand coup pour ce dernier "sprint" que parfois, y'en a qui pètent. Disons aussi qu'on se sent plus vieux... sentiment prétentieux! Aussi, comme on vient généralement du cégep, on ne peut quand même pas oublier les grosses foires; on a la main faite. On aime encore s'amuser.

**Christiane Buffin:** Pour moi aller à l'université, c'est d'abord aller dans un lieu qui me stimule intellectuellement. C'est trouver une stimulation et un support

intellectuels, d'abord dans un milieu physique outillé pour cela: services, bibliothèque, locaux, etc., et aussi dans un milieu humain qui théoriquement est préparé à ces tâches-là.

Aller à l'université, c'est bien sûr acquérir certaines connaissances, mais surtout développer une méthode de travail solide, acquérir une rigueur intellectuelle, réfléchir, approfondir, se poser des questions nouvelles. C'est élargir un champ de connaissances, autant dans le contenu que dans la méthode.

Aller à l'université n'est pas une fin pour moi. C'est une étape où j'arrive avec des acquis, des goûts, des intérêts, des questions, des lacunes, et d'où je repars avec d'autres questions, plus profondes peut-être. Pour moi l'université n'est pas à côté de ma vie, elle est située dans l'ensemble de mon vécu.

Aller à l'université, ce n'est pas seulement aller y chercher quelque chose comme si elle était une distributrice... c'est apporter comme étudiante ma réflexion et mon savoir.

Aller à l'université comme étudiante, c'est aussi participer, c'est être responsable de ce qu'elle est, c'est aussi "faire l'université".

**Jean Labonté:** L'université est un milieu très intéressant sur bien des plans. On peut y acquérir des connaissances très profitables. C'est un milieu social particulièrement agréable, on y découvre des personnes, des amis(es) assez extraordinaires.

Je crois que ça pourrait devenir encore plus intéressant, comme milieu de vie, si les étudiants(es) s'impliquaient davantage dans la vie étudiante. Tant qu'à être là, pourquoi ne pas en profiter.

**Louise Boudreau:** Aller à l'université ne signifie pas seulement aller y chercher des connaissances dans un domaine bien



**L'avenir  
en  
têtes...**

Du 2 au 8 octobre

SEMAINE NATIONALE  
DES UNIVERSITÉS

# Tournoi de golf

Une participation surprenante lors du premier tournoi de golf des employés(es) de l'UQAR: pas moins de 84 personnes ont joué, au terrain de golf Des Saules. On en a vu de tous les genres: des débutants (es) malhabiles mais pleins(es) de bonne volonté, des habitués(es) patients(es), des fanatiques du trou d'un coup, des piocheurs(ses) de trappes de sable, des tondeurs(ses?) de pelouse, des visiteurs de sous-bois, des Lee Trevino en puissance, des frappeurs de balle dans le parcours d'à côté, etc.

L'important, c'est que tout le monde s'est bien amusé. Une journée ensoleillée, riieuse, qui s'est terminée par une soirée sociale, en présence des conjoints(es).

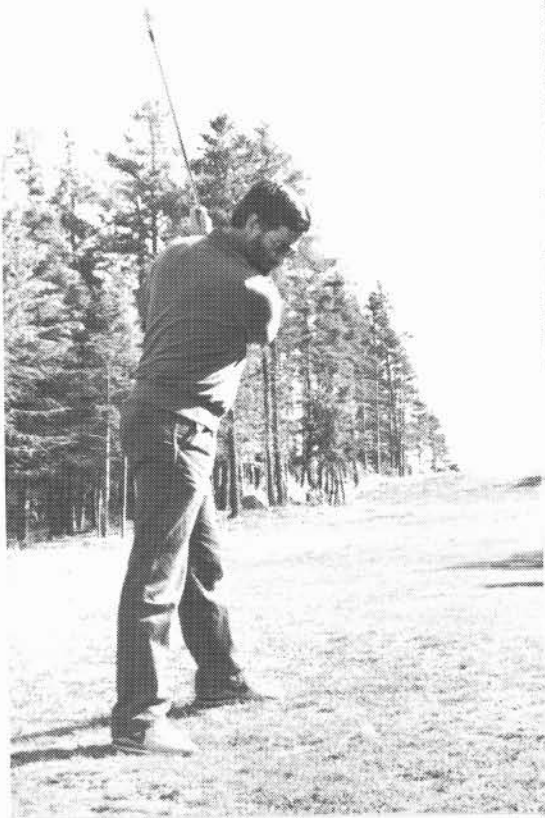
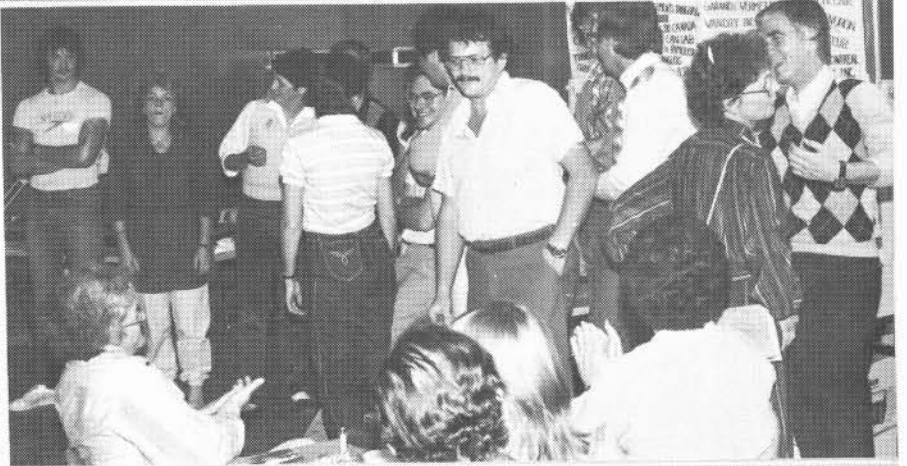
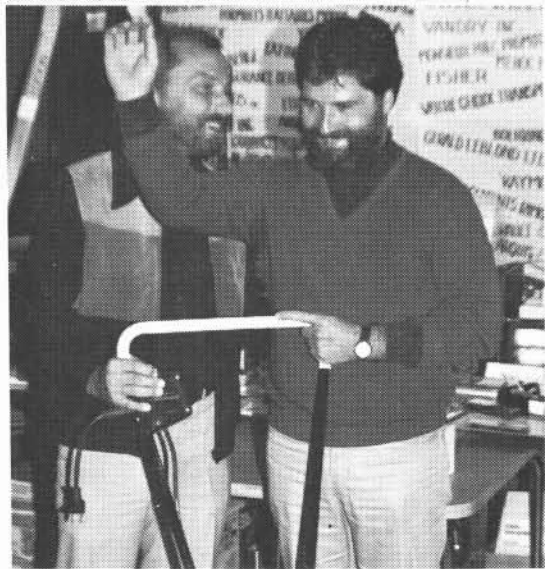
Plus de 70 prix de participation, cadeaux de belle qualité, ont été tirés au hasard. Un seul prix était remis suite à un exploit d'habileté: Jean-Rock Brindle s'est mérité une tondeuse, étant le participant qui a placé sa balle de départ le plus près du trou numéro 8.

L'équipe composée de Aimé Brillant, Robert Carrier et Henriette Lauzier a remporté les honneurs de la journée avec la meilleure moyenne. Toutefois, la lutte a été très chaude avec l'équipe de Roland Dorval, Régis Fortin et Marcelle Martin. Il aura fallu un trou supplémentaire pour déterminer l'équipe gagnante...

Bravo aux organisateurs et mille mercis aux généreux commanditaires!





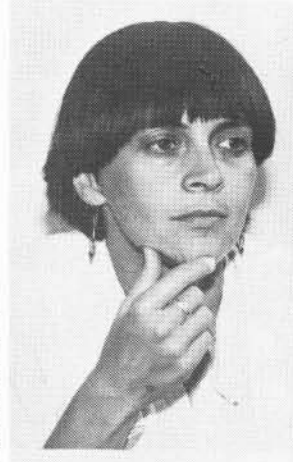




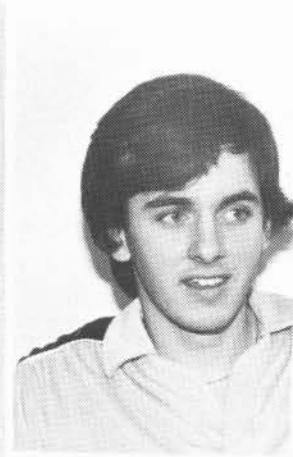
Marcel Babin,  
biologie



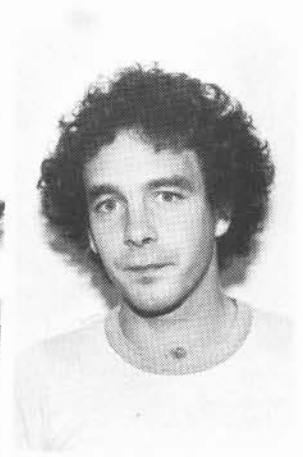
Louise Boudreau,  
enseignement  
préscolaire/primaire



Christiane Buffin,  
éthique



Daniel Gallant,  
administration



Jean Labonté,  
enseignement  
préscolaire/primaire

précis. C'est plus que ça, pour moi. La mission éducative de l'université est d'assurer la formation des étudiants dans tel ou tel domaine et faciliter leur intégration réelle dans les activités d'une société dont ils devront partager les lendemains. Par conséquent, c'est un endroit pour apprendre à devenir des citoyens à part entière. D'où la nécessité des étudiants à évoluer, à créer, s'exprimer, exercer leur solidarité, discuter de valeurs, s'affronter.

*Qu'est-ce qui distingue le niveau universitaire du niveau collégial?*

Louise Boudreau: Au cégep, selon moi, on permet moins aux étudiants de prendre leur place dans l'organisation de leur environnement éducatif, de faire valoir leurs points de vue. Rien ne favorise un engagement réel des jeunes dans leur milieu. À l'université, les étudiants sont plus amenés "progressivement" à devenir autonomes en mettant à l'épreuve leurs possibilités réelles d'action.

Jean Labonté: Au niveau universitaire, l'âge, la maturité, les intérêts et la motivation sont différents du niveau collégial. À l'université, je crois que la majeure partie des étudiants(es) sont des consommateurs(trices) de cours. Les travaux demandent beaucoup plus d'investissement en terme de temps, donc on s'implique peu dans le milieu étudiant.

Une plus grande complicité entre les professeurs(es) et les étudiants(es) serait souhaitable pour améliorer cette situation; plusieurs travaux pourraient directement contribuer à enrichir notre milieu de vie. Ça serait vraiment placer l'étudiant(e) dans une situation concrète d'apprentissage.

Marcel Babin: L'université, c'est la dernière étape, le niveau supérieur. Au cégep, tant qu'à moi, tu t'y amuses tant que tu

peux, tu épuises le fluide de l'adolescence. Cette adolescence folle qui, parfois, s'accroche. L'université répond plus à nos ambitions. Quoique la matière soit encore pas mal générale dans les premiers milles, l'université ne l'est pas dans l'ensemble. Au cégep, particulièrement en sciences, on explore un peu de tout, mais souvent, on ne tient pas compte de la volonté et de l'intérêt des étudiants. Je suis quand même conscient que c'est une étape nécessaire à franchir.

Daniel Gallant: Je dirais d'abord que d'un point de vue strictement académique, le niveau universitaire se distingue du niveau collégial surtout par la façon dont les cours sont dispensés. Il est évident que le contenu des cours universitaires amène généralement un niveau de connaissances plus poussé que les cours offerts au cégep mais ce que je retiens en premier lieu, c'est que les structures pédagogiques à l'université ont, à mon humble avis, été établies de telle façon à "obliger" l'étudiant à prendre en main la réussite de ses études. Cela m'amène à dire qu'au niveau universitaire, le contenu d'un cours de 45 heures est ordinairement plus dense que celui d'une même durée donnée au cégep où le professeur livre une quantité moindre de matière.

Enfin, j'aimerais dire quelques mots aussi sur la distinction qui existe entre les vocations des universités et celle des cégeps. Alors que les cégeps ont surtout une vocation d'enseignement (la majorité des profs de cégep sinon la totalité n'ont aucune activité de recherche insérée dans leur charge de travail), les universités, elles, ont une vocation beaucoup plus orientée vers la recherche et les services à offrir à la communauté. Les institutions universitaires sont donc mieux parées à être à l'écoute des besoins communautaires, par le biais de la recherche notamment, que ne le sont les collèges. C'est en tout cas mon opinion.





*Que pensez-vous des professeurs d'université?*

Jean Labonté: En général, je crois que la plupart des professeurs(es) ont à coeur la réussite de leurs étudiants(es). Cependant, les placer tous dans le même "bag" serait une erreur. Comme nous, ils ont des expériences, des principes, des attentes et des motivations qui leur sont propres. Ce qui fait que les valeurs et les connaissances qu'ils(elles) transmettent peuvent diverger.

Marcel Babin: Les profs sont plus compétents qu'au collégial, au niveau des connaissances, mais en général, ils sont moins bons pédagogues. C'est compréhensible puisque l'enseignement n'est pas leur seule tâche. Ce qui est dommage, c'est qu'il arrive que la matière soit débitée en bloc à l'étudiant.

Daniel Gallant: J'avoue qu'avant d'entreprendre mes études universitaires, j'imaginai les professeurs d'université comme d'éternels distraits, des intellectuels inaccessibles du haut de leur "tour d'ivoire". C'était plutôt une image façonnée à partir de ce que les autres m'en avaient dit et qui s'est heureusement transformée en faux préjugés dès que j'ai commencé à les côtoyer.

Non, sincèrement, les profs d'université, à part quelques rares exceptions, ils sont loin d'être distraits!

Enfin, puisqu'ils sont tous pour la plupart impliqués dans la recherche et/ou dans divers organismes, je considère qu'ils jouent un rôle très important dans la progression de la communauté vers un mieux-être et ce, à tous les niveaux.

Louise Boudreau: Cela va faire bientôt trois ans que je poursuis des cours à l'université. J'ai eu environ une quinzaine de profs différents. Et selon moi, en majorité les professeurs connaissent très bien leur matière à enseigner, mais puisque le développement des connaissances humaines est fonction de nos valeurs, il arrive que les professeurs se contredisent l'un l'autre.

*À quoi devrait ressembler l'université idéale?*

Marcel Babin: L'université idéale, d'après moi, ressemble pas mal à l'UQ. Pourquoi? Parce que, comparativement aux universités conservatrices, ce n'est pas une boîte à cours. Les modules ne sont pas excessivement bondés d'étudiants. On ne se retrouve jamais 200 dans un même local, où le prof doit utiliser un micro pour se faire entendre. Les profs ne sont pas trop âgés et ils ne montent pas dans une tour d'ivoire. De plus, je détesterais m'appeler 33591 ou encore 56B391. C'est pas normal,

j'aurais l'impression d'être une pièce d'auto. Il y a dans certaines universités autant de monde que dans la ville de Rimouski au complet. Finalement, c'est un enseignement personnalisé qui est l'idéal, en plein ce qu'offre les UQ.

Louise Boudreau: Une structure de participation efficace, quelle que soit sa forme, sera pour la communauté étudiante un véritable moyen d'expression et de représentation collective, ainsi qu'une voie d'apprentissage progressif de la démocratie. De plus, elle peut améliorer le climat de l'université en canalisant l'énergie des jeunes et en permettant l'expression claire de leurs volontés collectives. Les étudiants ne doivent pas seulement être appelés à participer aux activités étudiantes programmées par l'école, ils devraient aussi pouvoir contribuer activement à leur planification, à leur organisation et à leur réalisation. Écouter les étudiants, les aider à s'épanouir dans l'école et à organiser leur vie étudiante ne sont sans doute pas de minces tâches, mais ce sont là des gestes humains.

Jean Labonté: Question intéressante! L'université idéale pour moi, sans être utopique, c'est celle où les étudiants(es) s'impliquent dans leur milieu de vie. C'est celle où on encourage et respecte les initiatives étudiantes telles que: avoir un café géré et opéré par les étudiants(es), un journal étudiant, etc. Enfin, je crois que l'université de Rimouski a tout de l'université idéale, il s'agit que chacun(e) y mette un peu de bonne volonté.

Daniel Gallant: Je crois que dissenter sur ce à quoi devrait ressembler l'université idéale reste un exercice très difficile et un peu utopique. En effet, tout dépendant des intérêts, des objectifs et des valeurs de chacun, vous poseriez la question à cent individus différents et vous obtiendriez probablement cent réponses différentes les unes des autres.

Néanmoins, je suis convaincu qu'une université où il s'effectuerait un réel rapprochement entre l'enseignement reçu et la pratique, dans les disciplines où il est possible de le faire, ce serait déjà un gros pas dans la bonne direction en vue de dénicher l'université idéale.

Je trouve que c'est un manque actuellement; l'université en tant qu'institution prépare mal les diplômés à affronter le marché du travail. Si je prends en exemple la discipline dans laquelle j'étudie, c'est-à-dire l'administration des affaires, j'ai pu vérifier que très peu de ceux qui veulent faire carrière en administration ont une expérience pratique concrète ou valable dans le domaine de la gestion.

L'"idéal", ce serait que l'université, en collaboration avec les agences de placement étudiant, puisse placer tous ses étudiants l'été dans des stages pratiques ou dans un emploi reliés de près à leurs disciplines respectives. Ce qui leur permettrait de prendre de l'expérience et de faciliter leur intégration au marché du travail. →



# Placement

## COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA

Les représentants de cet organisme recrute des stagiaires en comptabilité et en gestion financière (F1).

Pour le groupe F1, un examen écrit de connaissances techniques est obligatoire. Il se tiendra le jeudi 20 octobre 1983, à 19 h. La date limite est fixée au 14 octobre 1983. Pour toutes informations, formulaires, modalités d'inscription, adressez-vous au E-105-2.

## BANQUE DE COMMERCE CANADIENNE IMPÉRIALE

Si vous êtes intéressé(e) à occuper un poste dans cette entreprise, procurez-vous la brochure de la Banque de commerce et présentez-nous votre curriculum vitae et la formule de l'APUC avant le 21 octobre 1983.

## POISSANT RICHARD THORNE RIDDELL

Cette firme procédera à des entrevues sur le campus bientôt. Pour inscription, fournir le curriculum vitae et la formule de l'APUC avant le 12 octobre 1983.

N.B. Pour finissants(es) seulement.

## LA MÉTROPOLITAINE

Plusieurs compagnies d'assurance recherchent des courtiers. L'an passé, nous avons placé des candidats dont le revenu est de l'ordre de 18 000 \$ annuellement. Si des emplois vous intéressent, laissez votre curriculum vitae au E-105-2. La date limite est le 12 octobre 1983.

## CARON, BÉLANGER, DALLAIRE, GAGNON &

ASSOCIÉS - affiliation au Canada:

## CLARKSON GORDON

Avis aux finissants(es) en sciences comptables: cette firme viendra bientôt recruter des candidats sur le campus. Donc, les étudiants(es) désireux(es) de soumettre leur application comme stagiaire-comptable devront fournir leur curriculum vitae et la formule APUC avant le 7 octobre 1983 au local E-105-2.

## ALLER À L'UNIVERSITÉ (suite)

Christiane Buffin: L'université idéale?... si elle est idéale, on peut donc rêver! Je crois que je l'appellerais plus une "communauté intellectuelle", c'est-à-dire un lieu où la hiérarchie, la structure, l'administration ne seraient pas si importantes, si présentes. J'imagine une université où le goût du savoir, la curiosité intellectuelle prendraient le pas sur les crédits à comptabiliser, le 9 à 5, ou le fonctionnarisme des professeurs et des étudiants(es) parfois laisserait la place à un peu plus de passion. J'imagine une université moins masculine... Je rêve d'une université plus exigeante, et aussi plus ouverte; pour moi, ce n'est pas contradictoire.

## MALLETTE, BENOÎT, BOULANGER, RONDEAU & ASSOCIÉS

Discipline visée: SCIENCES COMPTABLES

Cette firme procédera à des entrevues sur le campus le 14 octobre 1983. Le curriculum vitae et la formule APUC sont requis. La date limite pour les inscriptions est fixée au 8 octobre 1983.

N.B. Pour finissants(es) seulement.

# Sports

Du 3 au 7 octobre, inscription aux activités sur glace: local E-105

.Ballon sur glace (extra-universitaire), garçons et filles. Début: semaine du 24 octobre.

.Hockey bottine, mixte, ligue du midi. Début: semaine du 24 octobre. Maximum d'équipes acceptées: 4.

.Hockey sur glace (intra-universitaire), ligue intra-murale olympique (lundi, mercredi et vendredi), au Colisée, de 12 h à 13 h. Maximum d'équipes acceptées: 6.

Début: 24 octobre.

Tu peux t'inscrire individuellement ou avec ton équipe. Tu dois être étudiant(e) à temps complet à l'UQAR.

Tournoi de flag football le 8 octobre à Rimouski

La ligue de flag football de Rimouski organise un tournoi, le samedi 8 octobre, au complexe sportif. Le SAPS de l'UQAR serait prêt à commanditer une équipe en défrayant le coût d'inscription, les ballons et les chandails. Ceux intéressés à participer à ce tournoi peuvent rencontrer Claude Dionne au E-105. Louis Banville, un étudiant de l'UQAR, serait prêt à donner une petite clinique quelques jours avant le tournoi. Pour former une équipe, ça prend un minimum de 7 joueurs.

# Anniversaires

- 4 octobre: Jean-Denis Desrosiers, département des Sciences pures;
- 5 octobre: Michel Ross, Service des terrains et bâtiments;
- 7 octobre: Pierre Fortin, département des Sciences religieuses;
- 8 octobre: Jean-Paul Lavoie, Service des terrains et bâtiments;
- 8 " Richard McKinnon, Service des terrains et bâtiments;
- 9 octobre: François-Pierre Gagnon, département des Sciences pures;
- 10 octobre: Jean Casgrain, Bureau régional de Rivière-du-Loup;
- 10 " Francis Tremblay, département des Sciences de l'éducation.

# Assemblée générale, mercredi

C'est mercredi de cette semaine, 5 octobre, à compter de 10 h, au Salon étudiant (E-102), qu'aura lieu l'Assemblée générale des étudiants(es) de l'UQAR.

La rencontre s'adresse d'une part à tous les étudiants et étudiantes de 1er cycle à temps complet qui fréquentent le campus de l'UQAR, et d'autre part aux étudiants et étudiantes à temps partiel ainsi qu'à ceux et celles de 2e et 3e cycles, qui poursuivent des études sur le campus et qui auront manifesté le désir de devenir membres en remplissant une formule à cet effet.

De quoi va-t-on discuter principalement? On présentera une évaluation du travail réalisé, en fonction des mandats, pour l'année 1982-83; on se prononcera sur les mandats à accomplir pour l'année 1983-84; enfin, il y aura élection pour former un nouveau Conseil d'administration et un nouveau Comité exécutif. On compte sur la présence de toutes les personnes concernées. Bienvenue!

Au sujet des élections, toute étudiante et tout étudiant membre de l'AGEUQAR intéressé(e) à poser sa candidature à l'un ou l'autre des postes ouverts au Conseil d'administration ou au Comité exécutif peut le faire en glissant une enveloppe contenant son nom et le poste convoité, sous la porte du local de l'Association (E-106). Une description des postes ouverts est d'ailleurs affichée sur la porte du local. La présidente d'élection, Louise Belzile, assure que la liste des candidats(es) demeurera confidentielle jusqu'aux élections de mercredi. Il sera possible de présenter sa candidature jusqu'au moment des élections, lors de l'Assemblée générale. Notons que ceux et celles qui auront manifesté le désir de faire partie du C.A. ou du C.E. doivent être présents(es) à l'Assemblée.

## En bref.

Jacques Dionne, professeur du département d'Océanographie de l'UQAR, est le nouveau président de l'Association du Parti québécois du comté de Rimouski. Sa première préoccupation sera de renouer les contacts avec les jeunes.

# Coop étudiante

Lors de leur récente Assemblée générale, les membres de la Coop étudiante de l'UQAR ont décidé que dorénavant, leur Conseil d'administration serait composé de 9 administrateurs, dont 5 étudiants(es) à temps complet. Les personnes qui siégeront cette année sont: Jean-Pierre Lavoie, Guy Gendron, Brigitte Ross, Marc Parent, Jocelyn Proulx, Roland Dorval, Maurice D'Amboise, France Guérette et Serge Bérubé.

L'Assemblée générale a accepté à l'unanimité une proposition obligeant les membres de la Coop à défrayer une cotisation annuelle de 1 \$, non remboursable. Si le membre n'a pas rencontré ses obligations dans les 12 mois, la Coop pourra annuler la part sociale du membre. Ce règlement entrera en vigueur en septembre 1984.

La Coop demeurera ouverte dorénavant sur toute la période de l'heure du dîner, pour accroître le service aux membres.

Enfin, la Coop a décidé de ne pas verser de ristourne pour le dernier exercice financier, de ne pas adhérer à la Fédération des coopératives en milieu scolaire, et de nommer Yvon Cavanagh au poste de vérificateur pour le prochain exercice financier.

Trois professeurs du département d'Océanographie, Mohammed El-Sabh, Bjorn Sundby et Yves Gratton, se sont rendus à Hambourg en Allemagne de l'Ouest, en août dernier, pour présenter des communications scientifiques à l'Assemblée générale de l'Union internationale de la géophysique et géodésie. Par la suite, Mohammed El-Sabh s'est rendu en Égypte, à Alexandrie, afin de présenter une communication scientifique intitulée *Les marées et les zones de tempête dans la mer d'Arabie*, lors du Symposium international sur les sciences marines du Nord-Ouest de l'océan Indien.

Suite à son implication dans un projet de services à la collectivité, dans le cadre d'une intervention exploratoire sur le terrain de jeux de la ville de Rimouski-est cet été, Pierre Paradis, professeur en éducation, a été élu bénévole de l'année par le comité sportif de cette ville.

Parmi la foule de coureurs qui ont pris part au marathon de Montréal cette année, il y avait deux employés de l'UQAR: Alan Wright et Richard Tremblay.